L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 AOUT 1863. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 27 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roget & Co., à leurs salles d'encan, rue de la Vieille Levee Nos 45 et 47,—Marchandises sèches, linge fait, chaussures et chapeaux.

Par R. T. Montgomery, No 91, rue du Camp,—Cordes, farine, biscuits, savon, whisky, &c.

Par D. E. Morphy, No 73, rue Carondelet,—Tabac en feuilles.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 34—Groceries et provisions.

Par F. F. Trinchard à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42,—Marchandises diverses.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier,—Marchandises diverses.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, au poteau 25-ème District.—*Voir.*

Pression militaire dans l'Ouest.

(*Correspondance du N. Y. World*)

Indianapolis, Ind, 11 août 1863.

Le rôle que jouent ici maintenant les hommes de la Ligue dite de l'Union est calculé de manière à exciter une indignation profonde. Ces messieurs se sont transformés eux-mêmes en gardes nationaux, pleinement armés, et ne cessent de proférer des menaces contre les "Butternuts."

Si je désespérais leurs actes et leurs paroles, on ne pourrait pas me croire. Des colonels de milice disent publiquement dans les rues à ceux qu'ils veulent faire entrer dans la garde nationale-que les vieux "Butternuts" ont de bons chevaux qu'ils sauront bien prendre quand il le faudra. Des mouquets sont mis en joue contre des démocrates à têtes grises et de piquantes remarques sont faites sur leur utilité comme but. Il y a quelques jours, une escouade guidée par un capitaine, entra dans une église du comté de Boone, pendant qu'on y administrait le sacrement, et arrêta un homme coupable d'avoir mis à son linge une épingletée butternut.

Est-il difficile de prévoir ce qui résulera de pareil outrage et un pareille à les commettre ? Ce qu'il y a de plus déplorable en tout cela, c'est l'approbation donnée au haut lieu à tous ces actes. Le citoyen du comté de Brown a été assassiné, il y a quelques jours, battu et grièvement blessé par une bande de rowdies parce qu'il avait commis le même crime que le jeune homme de l'église de Boone, c'est-à-dire parce qu'il portait une épingletée Butternut. Un marechal-adjoint-prévôt réunis à un collier ou, pourvu d'un warrant, voulait arrêter les malfaiteurs, et plus de 200 soldats ont été envoyés d'Indianapolis pour prêter main forte à la loi et le coupable a été acquitté.

A l'endroit même où le jugement fut rendu, le major général Mansfield qui commandait les soldats, prononça un discours où il appuya toutes les mesures radicales de l'administration. Les mêmes soldats après avoir prêté main forte à la loi et écouté la harangue de leur général, s'en sont retournés dans un bourg voisin dans le but d'arrêter des déserteurs et ils prirent en passant les chevaux des habitants. Après s'en être servis pendant quelques jours il les lâcherent dans le voisinage avec leurs selles et leurs brides, laissant aux maîtres le soin de les reprendre comme ils le pourraient.

Maintenant tout ceci ne serait assez convenable si nous étions sous un despotisme militaire, mais aussi longtemps que le peuple entretiendra l'idée que ce gouvernement est un gouvernement libre, légal, qui fait respecter les droits et enforce les lois, aussi longtemps nous aurons à craindre le danger de la guerre civile. Au peuple de New York qui ne connait pas ces actes de despotisme, j'adresserai un mot d'avis: qu'aucune question étrangère ne détourne l'Hardmodite du parti démocrate de votre Etat! La seule question devant vous est celle de la liberté ou de l'esclavage.

On a parlé dernièrement de la somme totale des salaires touchés par le soldatesque, et on l'a élevée au chiffre de quatre millions de dollars pièstres par an, sans compter le traitement accordé aux employés de l'arsenal qui sont casernés à Indianapolis ou aux environs. Ce sont tous des *gentlemen* patriotes, n'ayant rien à faire, n'habitant bien, jouant beaucoup et buvant encore davantage. On ne connait d'autre occupation que celle d'aller toucher leur salaire. Quelques uns d'entre eux cependant, se piquent d'être créateurs et prononcent, dans les assemblées républicaines, des discours contre les démocrates.

Les élections du Kentucky.

Mais tout ce que je viens de dire n'est rien à coté de ce qui a eu lieu dans le Kentucky au moment des élections. Quand l'ordre de Burnside fut lancé, on le comprend comme un coup de maître et valant 50,000 votes abolitionistes. Il annonçait par son titre ce qu'il devait être, car il proclamait la loi martiale dans tout l'Etat afin de protéger le scrutin contre l'invasion de Pegram, qui n'en occupait qu'une faible portion d'une manière assez précaire, et qui n'en était retiré le jour de l'élection.

Quelque temps après l'élection dans cette province, on ne parlait pas d'autre chose que de la glorieuse victoire des Unionistes; mais les nègres commencent à se disiper et nous connaissons cette malheureuse chose c'est faite à la Louis Napoleon. Les journaux divulguent la fraude au moyen de correspondances où nulles noms et des personnes venues de cet Etat et qui s'y trouvaient le "Premier lundi," donnent de détails de manière ce qu'on ne voit ont vu et entendu. Un monsieur qui demeure à Covington, et dont le loyauté, je le suppose, est au-dessus de tout. Il a vu de la ticket de l'administration et en a été ainsi des fourbisseurs et qui nombreuses tout cela ainsi en vérité, m'a dit hier qu'il avait visité deux collèges électoraux dans cette ville et que dans ces deux endroits il avait vu des cases fabriquées à une grande militaire, et que nul ne pouvait voter à moins que son vote ne fût connu d'avance pour être bon. Les électeurs furent obligés de prêter serment, ce que personne ne refuse de faire parce que c'était la loi de l'Etat, mais qu'une autre question de plus de rigueur est qu'il a contribué dans la garantie de deux hommes respectables attestant leur loyauté. Quand ces deux hommes étaient déclarés comme ne valant pas plus que le voisinat, le vote était rejeté et être souvent électeur battu et maltraité.

Le mécanisme employé qui tira le premier coup de feu. Le principal orateur du meeting démocrate fut tué, et deux autres démocrates mortellement blessés, et, d'après ce que nous avons pu apprendre pas un abolitionniste n'a été blessé. Cependant les journaux abolitionistes, poussés par leur abominable esprit de perdition, reflètent gravement le blâme sur les démocrates pour ces perfides assassinats commis sur les citoyens de l'Iowa.

Quelques abolitionistes se réunissent armés jusqu'aux dents pour arrêter des orateurs démocrates et leurs auditeurs à leur retour d'une réunion publique, et ensuite lâchent trois ou cinq démocrates, puis des journaux abolitionistes derrant pousser ces prétendus "unionistes" à verser plus de sang, en invitant à exterminer les démocrates en assurant les soupçonnés abolitionistes que l'Iowa n'est pas sûr pour les démocrates.

INCENDIE DE COTON.—Une lettre datée du 7 juillet et adressée du Nord Mississippi au *St Louis Republican*, contient ce qui suit :

Les confédérés brulent le coton partout. Tout le pays au sud de la rivière Tallahatchie et entre cette rivière et Jackson, Miss, est une vaste cour d'agitation de coton. Les torches est appliquée à chaque balle que l'on peut trouver, et la fumée du coton qui brule se répand comme un brouillard épais sur le pays. Et tandis que ceci se passe au Sud de la Tallahatchie, Chalmers commence l'œuvre de destruction au nord de cette rivière, et jusque à la ravine Cold Water. Des prêtres ont été donnés de tout brûler, et des forces se répandent dans toutes les directions pour les mettre à exécution. On jure qu'on ne laissera pas une balle pour la confédération, et nous savons que en moins de 30 jours l'Etat du Mississippi, — l'orgueilleux et jadis prospère Mississippi — sera un vaste désert, une grande prairie de cendres et de ruines fumantes.

Le steamer Morning Star.

Le steamer de la malle des Etats Unis Morning Star, capitaine A. D. Perkins part ce matin à 9 heures, pour New York directement, avec un fort fret et les malles.

Voici la liste de ses passagers :

J C Dillon, R Turnbull, M McLane, Chas Le Breton, Lieutenant Jas Conn, H C Price, M Van Bergen, A Maix, C H Zimmerman, L F Berge, Mme J Followes, Mlle S Richards, M Rockley, capitaine J S King, J Gribbard, Mme Allen et son enfant, lieutenant J B Babcock, capitaine W D Mansfield, Mlle R Stawson, Mme Dean, J Villarbida, K C Brent, juge Morgan, M Martindale, W W Bassett, H J Stark et un domestique, E Durand, D D Bennet, C Baguie, Mlle McCarty, Mlle Terry, H Chlapelle, H Zuberbier, Dr B Duchien—et 15 passagers d'entrepont.

L'EX-PRESIDENT BUCHANAN—Les journaux du Nord publient la lettre suivante :

Bedford Springs, 7 août 1863.

Aux rédacteurs du *Philadelphia Age* :—Il n'y a rien de vrai dans la dépêche adressée de Vicksburg au St Louis *Democrat* et qui circule dans les journaux, au sujet d'une prétendue correspondance entre Jeff. Davis et l'ex-président Buchanan, qui impute des sentiments déloyaux à ce dernier. M. Buchanan n'a jamais reçu de lettre de Jeff Davis sur le sujet en question, et il ne lui a pas adressé de réponse comme on le prétend. Ils n'ont eu aucune correspondance d'aucune sorte depuis l'inauguration de M. Buchanan et très peu avant cette époque.

CAROLINE DU NORD—Le *National Intelligencer* de Washington, a publié un article relatif au retour de la Caroline du Nord dans l'Union. Il paraît d'après cet article que la perspective n'est pas flatteuse, s'il faut avaler d'abord l'émancipation. M. Edward R. Stanley, un des membres pour la reconstruction, qui est le frère du dernier gouverneur militaire de la Caroline du Nord et qui comme citoyen jouit de quelque influence, dit que le peuple de cet Etat résistera à la proclamation d'émancipation jusqu'à la dernière extrémité et qu'il ne fera aucune ouverture de paix et aucune offre de retourner à son ancienne allégeance à l'Union.

NOUVEL ETAT—On lit dans le *National Intelligencer* :

Un nouvel Etat va bientôt frapper à la porte de l'Union pour demander son admission. Le 2 septembre, le peuple du territoire de Nevada élira des délégués à une convention constitutionnelle, pour organiser un gouvernement d'Etat. Ce territoire a été organisé en mars 1861 et on dit qu'il a une population de 60,000 âmes. Il est situé par 115 de longitude ouest et 38½ de latitude nord, et est borné à l'Est par l'Utah, au nord par l'Oregon et à l'ouest par la Californie.

Le général Frank Blair.

Le *St Louis Democrat*, journal radical, annonce que le général Frank P. Blair a passé dans le camp des démocrates.

Le général Blair ne s'est pas contenté de se prononcer simplement pour la démocratie copperhead en termes généraux, il a donné son adhésion, comme nous l'avons dit, aux mesures favorites de ce parti. Parmi ces mesures, dans le Missouri, il y en a deux à présent qui ont une importance spéciale. La première est l'ordonnance adoptée par la dernière convention esclavagiste au sujet de l'émancipation, et qui reçoit l'appui cordial de tous les chefs copperheads et de la presse copperhead de l'Etat. Son but est de retarder l'émancipation dans le Missouri pendant une longue série d'années, en donnant en même temps à l'esclavage des garanties et des privilèges remarquables, tels que l'exemption de toute taxe pour la propriété servile, ce qui a pour objet évident de raffermir l'institution. La seconde mesure est la restriction de la franchise électorale à tous les rebelles qui sont ou ont été en armes contre le gouvernement, et par l'aide desquels les copperheads espèrent recouvrer la suprématie politique dans l'Etat, et au temps opportun rouvrir l'ordonnance d'émancipation qu'ils font semblant aujourd'hui de soutenir.

En opposition à ces projets, il y a deux principales mesures des émancipationistes radicaux. D'abord l'émancipation immédiate, par laquelle l'affranchissement serait assuré pour toujours, et en second lieu la perte des franchises électorales pour longtemps, ou au moins pour un temps raisonnable, pour les rebelles qui ont tenu une conduite indiquant qu'ils sont radicalement opposés aux principes de notre gouvernement.

COLTFAFF—M. John Hatch nous prie d'annoncer que pour varier les amusements de son établissement, encoignure Bienville et Passage de la Bourse, il donnera à partir d'aujourd'hui des concerts de jouer et violon. Quant aux objets de consommation, la bière que lorsque M. J Hoch est excellente et ses viandes fraiches sont de première qualité.

Ecole supérieure et primaire—Cette excellente institution, dirigée avec un incontestable talent par M. Ch. Caron, est maintenant établie dans la vaste et belle maison portant le No 240, rue des Rampart, entre Conti et Bienville. Les jeunes gens y trouvent des soins vraiment paternels. Les cours se font toute l'année sans interruption, et les prix de la maison, tant pour les externes que pour les pensionnaires sont extrêmement modérés. Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce de M. Caron.

Articles pour le marché mexicain—Toiles à drap de Russie, à vendre par E. Troisgros rue de la Douane, No 18.

E. ROCHEREAU & Co.—Voir les annonces que cette maison publie dans l'*Abeille*.

CHAMPAGNE—MM. OSCAR BERCIER & CIE, No 17, rue St-Louis, viennent de recevoir par le navire français "Marie Félicité" une facture de vins de Champagne, choisis parmi les meilleurs crûs. Nous appelons l'attention sur leur annonce d'aujourd'hui.

520 BARILS DE SUCRE.—M. T. B. Hood, 89, rue Poydras, annonce en vente 520 barils de sucre de diverses sortes.—Voir les détails dans l'annonce.

INDIENNES FRANÇAISES — Nous appelons l'attention des acheteurs sur l'annonce de MM. Brott & Davis.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR MILITAIRE—Juge Atocha—John Fagan qui s'était enivré avec des soldats, ses compatriotes, a été condamné à un mois de détention au work-house.

G H. Kuhn, jeune prisonnier confédéré, qui est entré dans les lignes fédérales sans s'être conformé à l'ordre No 41, a été conduit au bureau du capt. Kilborn.

Le sergent Campbell accusait les soldats Ch. O Malley et William Allan de l'avoir amené dans une maison de la rue Philippa, sous prétexte de s'y rafraichir et, une fois dans la maison, de lui avoir arraché son portefeuille. Il n'a pu établir le fait à la satisfaction du juge.—O Malley, qui était en outre accusé de fraude au préjudice du gouvernement, a été condamné à six mois de travaux forcés sur l'île aux Vaisseaux

Jno Donovan, alias Brooks, pour avoir arraché un porte-monnaie à une femme qui volait, a été envoyé pour six mois sur l'île aux Vaisseaux, où il travaillera et traînera le boulet.

Mary Coyle, déclarée coupable d'avoir enlevé un portefeuille de la poche d'un soldat, a été condamnée à six mois de détention au work-house. Elle tenait un bouge dans la rue des Magasins.

J Touro, propriétaire d'un restaurant et d'un café du coin des rues St-John et Gravier, a fait condamner deux soldats qui avaient pris de force de la bière qu'il leur avait refusée. Leurs camarades l'ont ensuite fait condamner pour débit de boisson à d'autres soldats. Le tribunal n'a exigé qu'une amende de vingt cinq piastres parce que les accusateurs n'avaient témoigné contre lui que pour exercer une vengeance.

Un soldat à cheveux gris a été envoyé au work-house pour deux mois. Il avait attaqué et menacé de tuer un garçon qui avait refusé de lui donner du whisky.

Jeremiah Murphy, de la Cie H. du 9e régiment du Connecticut, et O. Dulain, du même régiment, ont été condamnés à six mois de travaux forces sur l'île aux Vaisseaux pour avoir violé une négresse sur la côte.

ARRESTATION—Le sergent Hendricks, du 9e régiment du Connecticut, a fait arrêter Joseph Harris, soldat de couleur, qu'il accuse d'avoir voulu lui passer la baïonnette au travers du corps.

LE VOL DE GRAND CHEMIN—Le juge de la cour militaire a terminé, hier, l'interrogatoire des hommes qui sont accusés d'avoir commis le vol sur le chemin macadamisé du nouveau Bassin.

L'officier Smith a déclaré avoir vu Jenkins, le soir du vol, vers 10 heures, dans la rue Gravier, près Cirque ; il portait l'habit nourgeois et se trouvait avec un homme portant l'uniforme de soldat.

M. Campbell, avocat de Jenkins et Haley, a basé la défense sur ce que les témoignages à charge venait d'un gocher effrayé et qu'un alibi a été prouvé pour les deux accusés.

Le juge fera connaître sa décision vendredi, à midi.

MORTALITÉ— Le Bureau de Santé annonce, dans son rapport officiel publié hier, qu'il y a eu cette semaine quatre décès dans les limites de la Nlle-Orléans, du 15 au 22 courant.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont— la dysenterie, onze, et les affections pulmonaires.

Nationalités—France, 3, Allemagne, 5, Irlande, 10, Italie, 1, Etats-Unis, 55 ; non déclarés, 55.

Il est mort vingt-deux nègres et treize mulâtres.

COUR PRÉVOTALE—*Mercredi matin*—Mlle Lizzie Roberts, accompagnée de quinze personnes aux toilettes ébouriffantes, est venue répondre à l'accusation de tenir un "disorderly" house (maison qui ne se qualifie pas) au No 18 de la rue du Bassin. Les watchmen ont déclaré, avec une remarquable unanimité, que dans la soirée en question un monsieur venant dans la maison hier au soir et que l'on entendait dormant au son d'un violon ,Paganini.

"C'est un établissement aussi respectable qu'une maison de ce genre puisse l'être, disait par contre un rôdeur, la dame est, pour mois et une servante, une source de plaisir ; je regrette qu'on s'en soit occupé." Ce témoignage n'a pas sauvé Mlle Lizzie qui a été condamnée à quinze piastres d'amende. Les compagnes ont pu se retirer de la cour plus contentes qu'elles n'y étaient entrées.

Deux jeunes gens étaient accusés par plusieurs soldats d'avoir tenu des propos séditieux. L'un d'eux, paraît-il, avait exprimé l'opinion que sans le secours des marins, les soldats n'auraient pas pu passer en face du fort Jackson. Cette remarque lui a valu cinq piastres d'amende. Son ami a été renvoyé de la plainte.

Un gros Ethiopien aux lèvres épaisses et au bras en écharpe était accusé d'avoir battu sa femme et opposé une vive résistance au watchman. Dans l'espoir de en tirer d'embarras, il a essayé de faire croire, en se donnant des airs de malade, qu'on l'avait assommé, mais la petite comédie n'a en aucun succès. Les juges, après lui avoir ordonné de mettre le linge de côté "afin que la blessure pût prendre l'air", l'a condamné à deux mois de gôle de police.

M. Fortenberg, propriétaire d'un café, ayant été requis de justifier sa conduite en cour en qualité d'accusateur, a dit : "John Grayton que voici est entré hier chez moi et m'a demandé à boire; le garçon a posé vis-à-vis de lui une carafe et un verre: il s'en est donné cinq doigts, c'est à dire le verre plein, et parce que je lui ai fait observer que je ne vendais pas en gros, il s'est fâché et a menacé de chatier le garçon. Bien plus, il a voulu s'enfuir." Le magistrat a condamné John à dix piastres d'amende.

TRAITEMENT DU PRESIDENT—Le New-York *Herald* en mentionnant la rumeur que le Président n'a pas encore touché son salaire, insinue qu'il ne veut peut être pas le recevoir en greenbacks mais en or. Le *Herald* s'exprime ainsi : On dit que le Président Lincoln, par des considérations patriotiques, a refusé de recevoir son salaire annuel en greenbacks. M Van Buren, à la fin de son terme tira ses $100,000 en or tout à la fois.

EDITION D'HIER SOIR.

Mouvements des Chevaliers du Cercle d'Or dans l'Illinois,

(*Extraits des journaux de l'Ouest*)

Springfield, 15 août.—L'assemblée du "Grand Castle" des Chevaliers du Cercle d'Or, qui a eu lieu à Chicago le 4 août, en vertu d'un ajournement du 10 juin, n'a décidé aucune affaire importante. Elle était composée de deux délégués de chaque comté dans l'Etat, où il y a un castle ou des castles, et il y en a 71. On apprit que le gouvernement avait fait saisir un membre de l'ordre et obtenu de lui certaines renseignements qui rendaient dangereuse toute poursuite d'affaire. On se borna donc à nommer un comité pour examiner le cas du rapporteur supposé.

Les membres du "Grand Chateau" pendant qu'ils étaient à Chicago furent très alarmés d'une dépêche qui parlait du jour du meeting et cette circonstance est aussi pour conséquence de suspendre toute affaire. Un grand nombre de délégués étaient venus et ils s'en retournèrent très désappointés.

La principale idée de l'ordre est d'arrêter la guerre où elle est. C'est par l'influence de l'ordre que la 23e résolution passa à l'assemblée démocratique. Dans cette résolution sont les principes de l'ordre, comme le chêne est dans le gland.

Trois sécessionnistes ont été fouettés dans les rues aujourd'hui : l'un par un soldat qu'ils avaient grossièrement insulté et les deux autres par des citoyens. Quelques fermiers firent une souscription pour le soldat sur la place publique après l'incident et lui en prêt-mirent le résultat. Cette conduite fut très colluante, pour un moment, une excitation considérable.

Accident à Kansas City.

15 août—La prison des femmes s'est écroulée jeudi matin et a enseveli sous les décombres 11 prisonnières. On en a retiré six, plus ou moins blessées, une l'était mortellement, et quatre ont été tuées.

La diligence a été arrêtée ce matin par des guérilles qui ont pillé les voyageurs. Le fait s'est passé près de Big Blue, entre Kansas City et Independance.

(*Journaux de l'Ouest*)

Vols de grand chemin dans le Missouri

On lit dans le St-Louis *Democrat* du 17 :

Nous tenons les renseignements suivants d'un monsieur arrivé de Lebanon, par Rolla, vendredi soir. La diligence de Lebanon a été atta quée mercredi soir, à 11 heures, à 2 milles au-dessus de California House, par un détachement de six guérillas qui forent repoussés par l'escorte mounée de la diligence.

Les coquins avaient allumé un feu sur le coté gauche de la route et s'étaient cachés sur le coté droit, attendant que la diligence se trouvât entre eux et la lumière du feu. Le cri du premier homme de l'escorte fut vis-à-vis d'eux ils s'élancèrent sur lui, sans faire de mal à personne, mais à l'instant même ils subirent un feu qui les mit immédiatement en fuite.

A un mille environ de California House, une bande de ces mêmes coquins fit irruption dans une résidence particulière et enleva tout ce qui était transportable.

LES SOURDS-MUETS ET AVEUGLES—A Poughkeepsie, une compagnie de soixante ingénieurs est organisée, et armée en prévision d'une émeute qui les menaçait. Dans plusieurs villes, les récents évènements de New York ont donné l'éveil au zèle de couleur et ces out mis sur leurs gardes. Des sociétés de défense mutuelle sont partout en voie de formation à New York même il existe, assure-t-on, des organisations secrètes qui sont, dès à présent, en mesure de faire face à une surprise et il est probable que les émeutiers rencontreraient une résistance inattendue s'ils tentaient quelque jour de renouveler leurs agressions contre la population noire. On savait déjà que le quartier appelé l'*Arche* entre Thompson et Sullivan street, était des les premiers jours prêt à se défendre vigoureusement, et c'est probablement ce qui a pu arrêter. La vast forteresse depuis une société secrète qui est devenue le noyau d'associations répandues aujourd'hui dans toutes les parties de la ville.

LES CONCERTS.—Le transport des Etats-Unis *Jersey Blue* est arrivé à New York le 10 courant, avec 200 concerts tombés la nuit avant à New Haven. Il étaient gardés par un détachement de 50 réguliers. Au moment où le vapeur était arrêté vis-à-vis la 34e rue, quelques hommes de l'Etat, deux ou trois cents, sautèrent par dessus bord et essayèrent de gagner la terre à la nage. Le major qui commandait les réguliers ordonna de tirer sur les fugitifs. Les soldats firent feu et les deux remplaçants furent atteints l'un au bras, l'autre d'une balle qui entra dans le dos, traversa le corps et ressortit par la poitrine. Plusieurs bateaux partirent du quai, les recueillirent et les mirent à terre, au milieu d'une foule compacte que l'événement avait attirée.

En même temps une embarcation se détachait du *Jersey Blue* pour ramener les fugitifs à bord. Le plus grièvement blessé fut remarqué et a probablement expiré, quant à l'autre, il a enfuir et la foule s'était ouverte pour le laisser passer.

Le steamer ne s'est pas arrêté et est reparti immédiatement pour Washington.

CAPTURE DE NANA-SAHIB.—On écrit de Bombay, à la date du 9 juin dernier :

Nana-Sahib a été arrêté dans le temple d'Ajmere par le capitaine Brodgen du 28me d'infanterie, sur les indications fournies par la foli de Bombay. Il n'existe aucun doute sur l'identité du prisonnier.

"Les papiers saisis sur la personne de Nana-Sahib révèlent les plans d'une immense conspiration et démontrent qu'il avait à sa disposition des sommes d'argent considérables.

"On dit que 5000 cipayes du Bengale sont réunis à Saloombs, sous les ordres du fameux Tantia Topee, qui doit venir à Ajmere y quatre Malley, qui était un autre accusé de fraude au préjudice du gouvernement, a été condamné à six mois de travaux forcés sur l'île aux Vaisseaux

DESTRUCTION DE CASERNES—Les casernes de New Dorp, à Staten Island, ont été en partie détruites par le feu dans l'avant-dernière nuit. Les bâtiments formaient un pavillonnage capable de contenir trois à quatre cents hommes, et avaient été construits l'an dernier pour servir à l'établissement d'un camp de recrues.

La cause de l'incendie n'est pas parfaitement connue. Le colonel pense qu'il a été allumé dans un esprit de vengeance par un jeune tailleur ; une autre version l'explique par un incident qui a causé une grande agitation dans le camp. Un homme aurait été enfermé pour punition dans une des baraques, et y aurait été tellement accablé par la chaleur qu'on l'a cru mort un instant. Ses camarades auraient mis le feu aux bâtiments pour éviter le retour de faits du même genre que la mauvaise disposition des lieux pouvait faire prévoir. Il y avait à peu près quinze cents hommes au camp, et il en arrivait environ 500 par semaine.

Les baraques détruites s'étendaient sur une ligne d'environ dix huit cents pieds de façade.

(*Courrier des E. U.*)

MEURTRE D'UN COLONEL — Nous avons annoncé sommairement la mort du colonel Cornyn, du 10me régiment de cavalerie du Missouri, par le lieutenant colonel Bowen du même corps. Voici les détails qui nous sont parvenus sur des événement.

Le corps martiale venait de se retirer pour délibérer après la déposition du colonel Phillips.

Le lieutenant colonel Bowen rencontra le colonel Cornyn dans l'antichambre, et lui dit :

—Il paraît que vous avez l'intention de contester mon témoignage. Est-ce vrai, oui ou non?

—C'est vrai, Monsieur.

—C'est impossible.

—Je le farai cependant. Retirez-vous et laissez moi tranquille.

En même temps Cornyn frappa Bowen, le renversa sur une table et les deux antagonistes se bouculèrent un instant. Quand ils se relèvèrent, Cornyn mit la main sur son revolver. Bowen fut plus prompt et tira du sien quatre coups qui tous portèrent.

Cornyn tomba dans l'embrasure de la porte du tribunal et expira sans prononcer une parole.

Une enquête est ouverte pour mettre à jour tous les faits qui se rattachent à cette déplorable affaire.

EVASION D'UN GUERILLERO—Jeudi dernier, deux hommes étrangers l'un à l'autre, passaient ensemble le ferry aux chutes du Niagara. L'un d'eux, d'une physionomie rude et hardie, se donnait pour un négociant en provisions de l'Ohio. Dès qu'on mit pied à terre sur la rive canadienne :

—Nous sommes au Canada ? s'écria-t-il.

—Sans doute, répondit son compagon de voyage.

—Et bien ! maintenant, Monsieur, voulez-vous savoir qui je suis ? Je suis un homme de Morgan. J'ai mis juste trois semaines pour arriver ici, et je vous assure que j'en ai vu de dures.

Il raconta alors comment il avait quitté la troupe de Morgan dans l'Ohio, quand la fortune abandonna le fameux partisan. Il s'était tenu caché dans les bois pendant six jours et six nuits, lorsqu'enfin il était parvenu à échanger son uniforme contre des vêtements civils. Il avait en poche une bonne provision de *greenbacks* attestant que le métier n'était pas sans profit. C'est, dit le *Courrier de Louisville*, le troisième homme de Morgan, à notre connaissance, qui passe au Canada par la même voie.

MEMOIRES DU GENERAL SCOTT—On dit dans le cercle intime du général Scott qu'il s'occupe, dans sa retraite de West Point, à écrire des mémoires sur sa vie et sur son époque.

HOPITAUX POUR LES FRANÇAIS A LA HAVANE.

On lit dans la *Patrie* :

On nous écrit de New-York, à la date du 30 juin, que l'administration de la Havane, sur la demande de gouvernement français, consent à ériger des hôpitaux dans ses propres hôpitaux

LOUISIANA ACADEMY—Cette Institution, dirigée avec talent par M. le colonel Ferrier, se maintient au rang des premières maisons d'éducation de notre ville. L'expérience acquise dans l'enseignement par M. Ferrier joints au mérite éminent des professeurs dont il a su s'entourer, a assuré à l'Académie de la Louisiane une vogue de bon aloi et une popularité qui se consolide chaque jour.

Le directeur, tenant compte des circonstances difficiles où sont placées les familles, a réduit ses prix, qui varieront désormais de $4 à $8 par mois.

L'enseignement des classes supérieures comprend l'anglais, le français, les mathématiques, la géométrie, la géographie et la tenue des livres.

Le latin, le grec, l'espagnol, l'allemand, l'italien et les arts d'agrément tels que le dessin, la musique, l'escrime etc., sont l'objet de conditions particulières.

Les classes primaires comprennent l'anglais, le français, l'écriture, le calcul et la géographie.

Des prospectus sont tenus à la disposition des familles, au siège de l'établissement, rue Hôpital, No 134.

SOCIÉTÉ D'ECONOMIE
Et d'Assistance Mutuelle.

Décédé hier soir, à 7 heures, notre frère NICOLAS POLY, âgé de 74 ans. Ses amis et connaissances ceux de sa famille sont que ceux des membres de la Société, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, cette après-midi, à 4 heures et demie.

Maison mortuaire, rue des Bons-Enfants, entre Espagne et Piomonde Washington.

Par ordre du Président

27 août—1f F. FORÉE, secrétaire.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mercredi, 26 aout, 5 heures P. M.

COTON—On négocie, aujourd'hui, pour deux ou trois petites balles, mais nous n'avons entendu mentionner aucune transaction. Nous apprenons qu'il sera de fait, sous peu, 700 balles à l'encan.

SUCRE—Les ventes d'aujourd'hui sont de 250 boucaute (une partie en mascuit), les marchés venant d'être reçus et au débarcadère ; la 10½ vte la bon ordinaire à mauvais fair et 11½ vte le nouveau prime. 10½ vte le vieux fair, liste le bon vieux fair et 11½ vte le vieux fully fair.

MELASSE—900 barils et 150 demi barils mélasse de bonne qualité à 37½ à 38 cts de première main et 45c de seconde main.

MAIS—1000 sacs ont été vendus, au débarcadère, en lots, à $1 20 le blanc et $1 25 le boisseau de jaune. Détail, $1 40 le boisseau.

AVOINE—6 chargements, en lots, au débarcadère, à 75 à 77½ et 80 cents le boisseau, le plus grande partie à 80c —Detail, 90c.

FOIN—Du foin de 1862 a été vendu à $30 le tonneau. Detail, $35.

BRECHE—72 sacs, en plusieurs lots, à $22 50 le tonneau. Detail, $25.

BEURRE—25 frégulas beurre de Goshen, à 22c la livre

FARINE—Nous avons entendu mentionner plusieurs petites ventes d'extra du premier matin, à $8 le baril. Detail, $7 50 à $7 75 la superfine à $6 50 à $6 75 cts l'autre.

—Ventes à l'encan aujourd'hui—3 frégulas beurre à 12½ ; 25 barils farine à $4 50 à $9 ; 15 cases tabac à cigares à 5c la, 5 barils whisky à $1, 10 cases amidon à 8c, 20 cases savon à 5c la, 2000 successives à 75 75½ et 40 barils pois à $6.

BULLETIN FINANCIER.

BUREAUX DE L'ABEILLE,

Mercredi soir, 26 août.

L'état du marché monétaire n'a guère changé aujourd'hui : c'est toujours le même cas. Les billets du Trésor ont été recherchés et sont restés fermes à 1 1/2 à 2 pour cent de prime, quelques-uns, en dehors du marché courante de la ville. La plupart des ventes de coton sont faites par le gouvernement qui s'accepte en paiement que les billes du Trésor, et repoussent les soldats acheteurs les recherchent.

Les taux de change sur le Nord ont eu leur la demande. Les chèques sur sur New York ont fléchi aujourd'hui ; les cours ont été de 1 pour cent d'escompte à pair pour les billes du Trésor et pair à 1 3/4 pour cent de prime pour le monnaie courante.

Il ne se fait rien d'important dans les traites pour Paris. Les cours ont été 5 francs 25 à 5 francs 30 à 5 francs 35 cts. Les espèces ne sont guère en demande. Or, 31 à 34 ; argent, 21 à 24.

Les actions de la compagnie du gaz peuvent être cotées à 1 1/4 à 1 1/2 et celles de la compagnie du chemin de fer de la ville à 1 1/8 à 1 1/4 pour cent. Les billets de la Banque de la Louisiane se vendent à 1 à 1 1/4 pour cent d'escompte, ceux du Crescent City à 40 et ceux des Marchands à 50 à 52 1/2 pour cent d'escompte.

MARCHÉ AUX BESTIAUX

Jefferson City, 27 août 1863.

Arrivé hier, 56 bœufs et 9 vaches. Vendu 42 bœufs et 1 veau à vendre, 60 bœufs, 30 cochons, 70 moutons, 42 veaux et 2 vaches.

Bœuf, 1re qualité, par livre net,		25	cents.
	2e	20	
	3e	15	
Veaux, 1re qualité,		8	
	2e	7	
	3e	6	
Cochons,		10 à 12	
Moutons, suivant la qualité, par tête,		4 à 10	
Vaches à lait, par tête,		35 à 100	

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans

EXPEDIES HIER

Steamship de la malle des E U Morning Star, Perkins New York

B L A Avery Adams Frontaid, Sutton

Goselle Vigilant, Hewer, Temple

ARRIVES HIER.

Steamship transport Belvidere Edwards, New York

Steamboat J M Brown, Wheatley, Port Hudson

Steamboat R Leavitt, Bertig, Vicksburg

Steamboat Laurel Hill Moody, Vicksburg

Steamboat Empress, Rider, St Louis.

PRODUITS REÇUS.

De St Louis—Par steamboat Empress—190 barils pommes de terre, Cunningham & Bell — 150 barils farine, P del Bondio—241 sacs lard, M Duffy, 100 barils pommes de terre, 50 do oignons, 50 do choux, 50 barils farine J Fruchtnicht—3 barils et épaules, 3 jambes et onze veaux, N Nichols — 40 sacs maïs N Bell, 40 do avoine, 40 do maïs, 10 do pois, T Morgan — 10 sacs avoine, M barils pommes de terre, M Drahet.

Par steamboat Laurel Hill—50 barils pommes de terre, Fitzenreiter, Fitzenreiter & Gravel — 50 barils pommes de terre, 65 têtes de bestiaux, Sam Rider

ATTENTION.

☞ Attention.—Le shériff prendra aujourd'hui, à 10 heures et demie A. M., sur les lieux, à la vente à l'encan de l'installation du magasin situé rue de Chartres, No 85, entre Bienville et Conti.

☞ Mr. J. P. Boisseau, encanteur, vend des marchandises diverses ce matin, à onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasin et Gravier.

☞ Mr. R. Scott, encanteur, vend des groceries et des provisions ce matin, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 34.

☞ L'attention des acheteurs et des marchands est appelée sur les groceries qui seront vendues ce matin, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 47, et sur le tabac de Maryland en feuilles qui sera vendu, ce matin, à 11 heures, dans la rue Carondelet, No 77, par M. D. E. Morphy, encanteur.

☞ M. T. Montgomery, encanteur, vend, aujourd'hui, à 10 heures, au poteau du 25-ème District, rue du Camp, No 91, 75 barils de farine, 25 barils whisky, 200 boîtes de bougies, 25 barils de biscuits pilote, 325 cases savon, 50 balles coton, à vendre par échantillon qui seront prêts et pourront être examinés le jour de la vente, de bonne heure. 27août—3f

75 balles foin, à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY, Encanteur.

Le sera vendu, aujourd'hui, JEUDI, 27 du courant, à 10 heures, au poteau 25, 2me District—

75 balles foin avarié.

Conditions—comptant. 27août

600 douzaines mouchoirs Madras extra fins.

PAR W. P. VINCENT, encanteur.

Le sera vendu, samedi 29 du courant, à 10 heures, au magasin d'encan, rue de la Douane, No 94

600 douzaines mouchoirs Madras extra fins.

100 douzaines mouchoirs, batiste, ml, ourlés.

Egalement—Une facture de